l'amitié pouvait être sacrée.

Cette soirée d'au revoir fut un long épilogue de ce qu'elles avaient personnellement traversé ces dernières années. Les quatre amies avaient décidé de faire un pas en avant en abordant ouvertement ce qui les préoccupait. Les avis et les conseils des unes pour les autres n'allaient peut-être pas se changer en décisions, mais cela faisait toujours un grand bien de savoir ce que penserait ou ferait quelqu'un d'autre face à une même situation, surtout lorsque cette personne était considérée comme une meilleure amie. C'était également l'occasion pour elles de se défaire de tous les préjugés et des fausses impressions qui avaient fini par devenir des ennemis de leur amitié, et même de leur proximité.

Autour de leurs pizzas, jetant de temps en temps un regard furtif à leurs montres, les jeunes femmes se hâtaient tout en essayant de ne pas laisser la mélancolie les gagner. Elles étaient jeunes, belles, intellectuelles et avaient tout pour voir l'avenir sous un autre angle. Leurs différentes discussions, leurs moments de rire et même leurs divergences d'opinions conféraient à leur amitié une solidité particulière. Ces quinze jours et ce séjour de Marie-Rose avaient eu le mérite de leur permettre de revisiter leur amitié et, surtout, de la rendre plus solide. Du haut de leurs quatorze ans, elles n'avaient pas réalisé autrefois combien les unes auraient un impact sur la vie des autres.

Ce soir-là, au Café au Lait, chaque instant offrait son lot d'espoirs. Anna ne savait pas ce qu'allait devenir son couple, les interrogations autour de son futur demeuraient, mais elle se sentit emportée par une envie de faire les choses autrement. Elle n'allait pas pouvoir oublier ce que lui avait fait vivre Alain. Pourtant, il était celui qu'elle aimait et elle n'imaginait pas vivre loin de lui. Cela impliquait de ce fait qu'elle devait trouver en elle la force et l'humilité pour espérer des lendemains heureux. Carine, même ragaillardie par autant d'attention de la part de sa belle-mère et de ses amies, ne trouverait pas la paix tant qu'elle n'aurait pas dans ses bras cet enfant qu'elle espérait. Elle trouva en ces moments entre amies l'assurance dont elle aurait

besoin pour les prochains jours. En ce qui concernait Claude, les choses étaient beaucoup plus compliquées. Elle savait que fuir les appels de Franck ou ignorer ses messages n'allait pas lui permettre de retrouver une stabilité émotionnelle et affective. Ce dont elle était sûre à cet instant, c'était que ses espoirs étaient rompus et que Franck ne pouvait plus faire partie de sa vie. Elle restait convaincue qu'elle méritait mieux et ses amies la soutenaient, sa famille aussi. Marie-Rose pouvait se consoler en réalisant combien elle avait fini par susciter en elle-même un peu d'espoir. Sa décision de rentrer n'était pas la meilleure qu'elle eût prise en six ans. Pourtant, c'était la plus importante pour son épanouissement et pour le bien de sa famille.

– Je lève mon verre à l'amitié, à nous, à ceux qui pensent qu'un ami est un trésor ! déclara Marie-Rose en levant son verre de vin.

– À ce que nous apprenons chaque jour des personnes que nous aimons, aux attentions et aux marques particulières que seules les vraies amies peuvent exprimer ! renchérit Claude, un sourire sur les lèvres.

– À l'amour, à la fraternité, à la famille, à ce peu d'humanisme qui demeure encore en quelques-uns dans ce monde ! proclama Carine, en levant elle aussi son verre.

– À la vérité, à la capacité d'assumer qui nous sommes en réalité, annonça Anna à son tour.

Ce samedi, alors qu'elle allait reprendre son avion, ses deux fils à ses côtés, en partance pour l'aéroport Charles-de-Gaulle, à Paris, Marie-Rose avait le cœur gros, le regard triste et les yeux humides. Elle pensait à sa mère qu'elle espérait retrouver vivante tant elle tenait à la voir partir couvée d'amour et de dignité telle la femme qu'elle avait été. Et, sur ses lèvres un sourire timide, mais révélateur d'espoir, car elle avait dans son cœur chaque moment de joie et de peine qu'elle avait passé avec ses amies. En plus de sa famille, elles étaient incontestablement une partie d'elle. Grâce à ces trois jeunes lycéennes innocentes et ambitieuses qui avaient fait irruption dans sa vie vingt ans plus tôt, elle n'avait pas fini d'apprendre ce qu'était une si belle amitié.